



Stefan Zweig et son épouse Elisabeth Charlotte Altmann, peu de temps avant leur suicide.

Perte de langue, perte de sens

La fin de Stefan Zweig

Fuyant le nazisme, Stefan Zweig gagne l'Angleterre puis le Brésil.

Bouleversé par l'exil et la guerre, il met fin à ses jours.

« J'ai perdu ma patrie »

Dès avant l'Anschluss, Stefan Zweig vit, en tant que juif, les brimades des jeunes nazis. L'autodafé de ses livres en place publique le pousse à s'exiler à Bath, puis au Brésil. Il écrit : *" J'ai perdu ma patrie alors que mon cœur bat comme un citoyen du monde. "*

Dans son journal, on suit pas à pas cette marche inexorable vers le suicide.

" Ne vaut-il pas mieux mourir avec l'Europe : j'ai déjà mis de côté un petit flacon. " (Bath, 27 mai 1940)

" J'écris dans une langue parlée uniquement pour des gens qui n'ont pas le droit de me lire. "

" Je ne vois pas de pays où je pourrais me laisser choir, alors que mon âme est figée dans mon corps. La destruction du monde progresse. Jamais mon existence ne se remettra en place ; une vie avec une France détruite dans une Angleterre hostile n'a plus de sens même sur le plan littéraire. " (Juin 1940).

Il avait pourtant obtenu la naturalisation anglaise : l'hostilité qu'il ressent ressemble à un délire de persécution ; il dit plus tard : *" Je ne veux pas perdre mon temps en mondanités et conférences. "*

Où est cette hostilité dont il parlait quelques jours plus tôt ?

Le désespoir

" Je n'écoute plus la radio. " (11 juin 1940) Il n'entendra donc pas l'appel du 18 juin. *" A quoi bon vivre : à quoi bon se prêter à toutes ces humiliations ? "* (12 juin)

" Nous sommes (lui et son épouse) étrangers partout. " (Bath, 29 mai 1940).

Il part pour le Brésil où il est accueilli comme un héros. Il a parfois des paroles plus optimistes :

" Jamais la vie n'est plus étincelante et libre qu'à la lumière du couchant. Jamais on n'aime plus la vie qu'à l'ombre du renoncement. "

Mais il retombe rapidement dans la mélancolie et le désarroi.

" Tous les chevaux livides de l'apocalypse se sont rués à travers mon existence, la révolution et la famine, l'avalissement de la monnaie et la terreur, les épidémies et l'émigration avant que ma vie sombre dans les ténèbres. "

« ...je suis trop impatient, je pars avant eux »

Le 22 février 1942, avec son épouse Elisabeth Charlotte Altman, atteinte d'une maladie grave, Stefan Zweig se donnera la mort en absorbant du Véronal, à Petropolis, sur les hauteurs de Rio, pendant le carnaval. Il avait appris la chute de Singapour. Dans un message d'adieu, il écrit :

" Maintenant que le monde de mon langage a disparu et que ma patrie spirituelle, l'Europe, s'est détruite elle-même [...] mes forces sont épuisées par les longues années d'errance. Je pense qu'il vaut mieux mettre fin à temps et la tête haute à une existence où le travail intellectuel a toujours été la joie la plus pure et la liberté individuelle le bien suprême de ce monde. "

Je salue tous mes amis. Puissent-ils voir encore l'aurore après la longue nuit. Moi je suis trop impatient, je pars avant eux. "